

Il reste du jambon ?

Film français de Anne Depetrini

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/820>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.820](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.820)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 146

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Il reste du jambon ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1289 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.820>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Il reste du jambon ?

Film français de Anne Depetrini

André Videau

- 1 On ne va pas se plaindre que la comédie ait droit de cité et que l'immigration s'y invite sans complexes, fût-ce avec l'esprit Canal et sous la houlette de Ramzi, l'un de ses amuseurs patentés. Cela implique malgré tout les limites de l'exercice : après un générique plein de trouvailles, une série de sketches au jeu inégal et à l'humour appuyé donnant parfois l'impression d'être servie sur un plateau ou filmée des coulisses.
- 2 Donc Djilil Boudaoud (Ramzi Bedia, de Éric et...) est un médecin urgentiste, issu d'une famille arabe et nombreuse de banlieue. Si, pour devenir un parangon d'une intégration réussie, il a rompu avec quelques amis et pratiques de jeunesse compromettants et déserté son carré d'herbe au pied des tours, sa barrière, son pylône préféré, il reste fidèle, sous son discours émancipé et sa gouaille de dragueur volubile et volatil, au respect "pudique" des tabous et des préjugés. Il refuse avec la même véhémence la consommation du porc et les minijupes de sa sœur (l'indomptable Leïla Bekhti). Il ne renonce pas tout à fait à l'opulente fiancée du bled pour un lointain mariage, quand il aura rangé sa vie de garçon.
- 3 Reste que le quotidien franco-arabe n'est pas fait que de crispations vestimentaires, alimentaires ou autres petits désagréments. Le vivre ensemble engendre aussi des aléas séduisants.
- 4 Le hasard place dans le service hospitalier du docteur Boudaoud Juliette Lacroix (la piquante Anne Marivin) qui a testé des croquettes pour chiens lors d'un reportage télé où elle est pigiste à tout faire (des chiens écrasés à la dégustation de pizzas géantes). Malgré les ravages de l'intoxication et les écarts culturels, les sentiments sont vite au rendez-vous. Les familles aussi. Avec une smala maghrébine, emmenée tambour battant par la pétulante Biyouna, élève zélée des cours d'alphabétisation, et le placide Fellag, barbier préféré des juifs du quartier. Tous deux devenant d'irremplaçables seconds rôles dans un cinéma français de la diversité. Le clan de souche, forcément plus réduit mais non moins pittoresque, avec le couple Marie-France Pisier/Jean-Luc Bideau, petits-bourgeois à caniche accumulant tous les poncifs néo-racistes au nom de l'ouverture d'esprit.

- 5 La mécanique du rire fonctionne à plein, avec, quand besoin est, les désopilantes relances de Géraldine Nakache qui a activement participé au projet. Voilà donc un divertissement généreux, plus efficace que véritablement inspiré, et qui souffre un peu de la comparaison avec *La mauvaise foi*, l'excellent film de Roschdy Zem qui abordait, avec moins de détours, les mêmes thèmes (voir *H&M*, n° 1264, décembre 2006).